

Dimanche 8 août 2021 – Prédication

QUESTION D'IDENTITÉ

Jean 6.41-51

Exode 15.22-27

Hébreux 5.11-14

Les questions d'identité sont abordées de façon très nouvelle pour l'être humain et provoquent des modifications dans de nombreux domaines jusqu'à faire évoluer la Loi. Ces questions sont délicates, les avis varient, il faut les aborder avec beaucoup d'humilité à cause de leur charge émotionnelle et des histoires de vie qu'elles impliquent. Dans notre passage de ce matin, la question de l'identité de Jésus interroge également. Ce qu'il en a dévoilé a heurté à l'époque mais peut participer à forger notre identité aujourd'hui. Nous allons donc confronter la question de notre identité à celle de Jésus en trois cercles concentriques. Nous partons de nous pour ensuite élargir et voir ce que cela nous apporte, le tout agrémenté de quelques citations.

1. « Connais-toi toi-même »

Le philosophe grec Socrate a remis l'humain au centre par rapport aux innombrables cultes rendus à des divinités très exigeantes. Et il a exhorté l'être humain à se découvrir en disant :

« Connais-toi toi-même. »

Ne pas s'éparpiller, aller vers soi ou revenir à soi, la tâche de toute une existence. Déjà, on peut mettre pas mal de temps à découvrir l'identité d'une personne. Dans les nuances de ses apparences, de ses forces, de ses contradictions. Et on peut mettre pas mal d'années à découvrir les diverses facettes de la nôtre. Tout simplement parce que le temps, les échanges, les expériences sont nécessaires à forger et à faire évoluer notre identité. « Connais-toi toi-même » est un beau défi. C'est l'identité face à soi, une invitation à se découvrir. Au 20^{ème} siècle, le poète Rimbaud a questionné cette possibilité :

« Je est un autre. »

Comme s'il y avait en nous une sorte de décalage, de fissure, le péché peut-être. C'est en gros la base de la psychanalyse dans les diverses méthodes qu'elle prône. Donc l'identité des autres se découvre peu à peu, on est dans un processus. La nôtre aussi : on évolue, on chemine, on apprend. Le plus rude apprentissage étant effectivement de se connaître soi-même. Tel qu'on est plutôt que tel qu'on voudrait être ou qu'on voudrait être perçu. Dans ce sens, « Je est un autre » que ce qu'on présente ou même perçoit de soi.

2. « Te connaître, c'est me connaître »

La deuxième citation est de Saint-Augustin qui avait été disciple de Socrate. Il repart de sa phrase célèbre mais pas comme Rimbaud pour la déconstruire. Non, il l'élargit, le caillou jeté dans l'océan des idées provoque un nouveau cercle concentrique :

« Te connaître, c'est me connaître. »

Et là, il ne s'agit ni du voisin d'en-face ni de sa meilleure moitié. Il s'agit de Dieu que saint-Augustin a découvert dans une conversion poignante. Il opère un déplacement, on n'est plus juste face à soi-même. On l'a vu, on ne peut pas se connaître sans les autres, sans des relations. Et du coup pas sans une relation avec l'Autre, le Tout-Autre, le Seigneur Dieu qui nous révèle à nous-mêmes en nous révélant son amour pour nous. On passe de l'identité face à soi à l'identité face à Dieu en personne.

Face à la difficulté de faire le tour de soi-même, on a besoin des autres et eux de nous. Et on a, nous avons toutes et tous, chacune et chacun besoin de Dieu : besoin qu'il descende le soir nous rejoindre dans le jardin, besoin qu'il marche à nos côtés sur les routes du monde, besoin que son Souffle nous anime et nous rende à la vie.

« Te connaître, c'est me connaître. »

Finie la vaine quête de se connaître soi-même, de tourner en rond. Désormais, en connaissant le Seigneur, je suis amené à me connaître. Je me reconnais comme son enfant. Je me reconnais comme le fruit de son amour et de sa grâce. Je me reconnais dans l'espoir qu'il place en moi, dans les bons projets qu'il a pour moi. Et du coup, vouloir à tout prix me connaître, ouvrir jusqu'au dernier tiroir de mon être intérieur devient secondaire. Mon identité véritable, profonde se forge en connaissant le Seigneur. À suivre Jésus, tout s'éclaire :

**« Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans l'obscurité.
Mais il aura la lumière de la vie. »**

Alors soyons réalistes : la quête d'identité se poursuit indéfiniment mais elle n'est plus une fin en soi. Mieux connaître le Seigneur pour mieux me connaître et progresser. Mieux me connaître pour mieux le faire connaître à celles et ceux croisés en chemin.

3. « Dieu le fils unique l'a fait connaître »

Je ne sais à vrai dire plus si la phrase de Saint-Augustin « Te connaître, c'est me connaître » s'adresse à Dieu en tant que tel ou bien à Jésus son Fils qui nous l'a fait connaître. C'est en tout cas la perspective de l'évangile de Jean qui nous occupe ce matin et c'est la troisième citation que je souhaite mettre en exergue :

« Dieu, personne ne l'a vu. Le Fils unique qui est dans le sein du Père, l'a fait connaître. »

Si on résume, connaître Dieu nous renvoie à nous-mêmes mais sous un angle différent, celui de créatures, d'enfants bien-aimés qui se connaissent comme ses filles et ses fils. Et ce Dieu que nous pouvons connaître, c'est par Jésus qui nous l'a fait connaître. C'est le troisième cercle concentrique qui, depuis Dieu, revient vers nous. Pour prendre une autre image, Dieu nous renvoie l'ascenseur et c'est son Fils qui en sort à notre étage. Et ce Fils expression du Père, image du Dieu invisible le fait connaître à ses enfants. Car l'identité de Dieu en tant que telle, pardon, mais c'est vraiment du lourd qui a fait s'embourber beaucoup de penseurs et

couler beaucoup d'encre. Avec Jésus, ce n'est pas que tout devienne simple mais plutôt accessible, bien plus concret que nos raisonnements tarabiscotés, à notre portée, incarné.

Alors, question : que découvrons-nous de l'identité de Dieu par Jésus dans notre passage ? Tout d'abord qu'il est une nourriture qui rassasie, « **le pain de vie** ». Ensuite qu'il s'agit d'une nourriture venant d'en-haut : « **descendu du ciel** ». Et du coup d'une nourriture de vie : « **Je suis le pain vivant descendu du ciel.** » Il y a en nous tous une faim de sens, de profondeur, de paix, de plénitude. On s'accroche à des nourritures éphémères dont l'espérance de vie est limitée. « **Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts.** » Même cet aliment miraculeux n'a pas donné la vie pour toujours.

Mais... « **tel est le pain descendu ciel : celui qui en mange ne mourra pas** ». Parce que Jésus est le pain de vie, en manger c'est avoir la vie éternelle dès maintenant. Manger ce pain, c'est croire en réalité, et celui qui croit, « **je le ressusciterai au dernier jour** ». Calvin le réformateur a dit de la foi qu'elle est « **la bouche de l'âme** ». Et qu'est-ce qui permet que Jésus soit cette nourriture de vie éternelle ? Il donne lui-même la réponse et elle est assez consistante : « **Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.** » Jésus peut nous offrir cela, non seulement parce qu'il est descendu du ciel mais parce qu'ici-bas, il a offert sa vie. Pour la vie du monde, ce n'est pas une petite affaire individuelle, ne nous méprenons pas.

Notre passage débute sur le murmure des Juifs à cause de ces paroles. Ils murmurent parce que Jésus se présente comme la nourriture céleste. De même que leurs ancêtres avaient murmuré parce qu'ils n'avaient rien à boire. Et du coup, ils ferment leur cœur comme on peut fermer sa bouche pour nourrir son âme.

Retour à nous

Quels sont nos murmures, nos cris, nos reproches ? En restons-nous au lait des nourrissons, au petit refrain de départ ? Ou bien acceptons-nous les nourritures solides, les partitions plus complexes ? Pour forger notre identité en continuant à connaître Dieu par Jésus ?

Je reprends mais dans un autre ordre. Jésus nous fait connaître Dieu son Père et notre Père. C'est donc en le connaissant que nous connaissons Dieu. Et que nous nous connaissons le mieux nous-mêmes. Dans tous les cas suffisamment pour nous savoir aimés au-delà de toute mesure. Au-delà de toute mort et pulsion de mort. Alimentés du pain vivant descendu du ciel qui a donné sa vie. Une nourriture de vie éternelle qui se déploiera dans notre résurrection au dernier jour. Ce dernier jour semblable à celui du travailleur débouchant sur les grandes vacances tant attendues ou le temps de la retraite. Sur la plénitude tant espérée, de mon identité réconciliée.

D'ici-là, en effet, « Je est un autre », il y a décalage comme il y a de nombreux décalages d'identité en société ou de redéfinitions. Mais la question est vaste et délicate, elle nécessite beaucoup d'empathie. Pour l'instant, oui, « Je est un autre », un autre que mes manques, mes contradictions. Un autre que ce que je ne suis pas ou pas encore. Un autre qu'une âme en quête d'une identité perdue au sortir de l'Eden. « Je est un autre » par le Tout-Autre qui s'est fait Tout-Nôtre. Moi, toi, vous, nous abreuvés à la Source de Vie et nourris du pain descendu du ciel.